

par lui dans le Canada, depuis trois ans, est d'au-delà de trois mille, ce qui, dit le Révérend Père, signifie au moins quinze mille personnes heureuses, car chaque malade guéri rend toute sa famille heureuse.

La soirée d'hier soir est à l'avantage du Révérend Père Murphy et de son traitement merveilleux. Nous le remercions, d'avoir bien voulu nous donner ces conférences qui ne peuvent servir qu'au profit de l'humanité.

Le Révérend Père Murphy est de retour d'une visite d'inspection des branches de son institut à Toronto, Ottawa et Québec, et pourra être consulté toute la semaine et la semaine prochaine à son nouvel et magnifique institut, Maisonneuve, tous les jours.—*La Patrie*, 4 mai 1894.

Téléphone Bell 7086.

LE REV. PERE MURPHY.

Parmi tous les hommes qui ont travaillé à la cause de la tempérance, nul, mieux que le Rvd Père L. W. Murphy, n'a réussi à enrayer d'une manière plus pratique, la marche toujours croissante de l'alcoolisme, le véritable fléau de l'humanité. Ce digne et dévoué ministre du Seigneur, gémissait sur les maux innombrables que le démon de l'ivrognerie multiplie tous les jours dans la société et dans les familles. Dans son ardente charité il s'ingénia de trouver un moyen efficace de soulager et même de guérir tous les malheureux atteints de cette terrible maladie. Ses recherches ne furent pas inutiles; son remède est vraiment efficace et sa cure est véritablement d'or à tous les points de vue. L'institut du Rvd. Père L. W. Murphy n'existe que depuis quelques années et déjà il est impossible de dire combien de malheureux il a ramenés à la raison, combien de familles vouées à la plus noire des misères auxquelles il a rendu la joie et le bonheur avec la prospérité. Qui peut dire le concert unanime de prières reconnaissantes que ces heureuses familles font monter tous les jours vers le ciel, afin qu'il couvre d'une protection spéciale cet apôtre zélé d'une cause toute de charité et de dévouement. Ne peut-il pas en effet être appelé à juste titre le Sauveur et le père de tous ces infortunés auprès desquels il a exercé son action bien-faisante?

Il n'y a rien d'exagéré dans cette expression, et pour en comprendre toute la vérité il suffit d'étudier son œuvre, le bien qu'il a fait et est appelé à faire dans la société.

Le Rvd. Père L. W. Murphy naquit dans le comté de Cork, Irlande, le 27 avril 1855. A onze ans il émigra en Amérique où il suivit un cours commercial dans l'école publique d'Elmira N. Y. De là il passa successivement au collège St Bonaventure, Allegany, N. Y. où il fit ses études classiques et à l'université de Niagara où il prit ses cours de théologie. Dans l'une et l'autre de ces institutions il se distingua par ses talents remarquables et son amour pour l'étude. Il fut ordonné prêtre en 1878 et exerça le saint ministère dans le diocèse de Buffalo, N. Y. Plus tard ses Supérieurs l'envoyèrent comme missionnaire à Dallas, Texas, où il prêcha l'évangile avec un zèle vraiment apostolique. La rigueur du climat et les privations qu'il eut à souffrir altérèrent tellement sa santé que l'on dut lui accorder quelque repos. Ne voulant pas rester inactif, il employa ses moments de loisir à l'étude de la chimie, poursuivant en cela la cause de la tempérance qu'il avait tant à cœur.

Vers le même temps il étudia à fond tous les systèmes en vogue dans les différentes écoles de médecine en Allemagne et le résultat de ses recherches lui fit toucher du doigt la supériorité de celui qu'il devait à ses longues et persévérantes études. Les nombreuses applications qu'il en fit dans les hôpitaux de Buffalo, acheva de porter la conviction dans tous les esprits sérieux et dès lors avec l'agrément

de son Evêque Monseigneur Ryan, il résolut de consacrer sa vie au soulagement de l'humanité souffrante. Cette œuvre, comme toutes celles qui ont à combattre le vice, se vit en butte aux persécutions de toutes sortes. Qui le croirait, ceux-là même qui devaient aider cette entreprise philanthropique par excellence en devinrent les pires ennemis. Le Rvd. Père Murphy sut trouver dans son cœur d'apôtre assez d'abnégation pour le sacrifier et poursuivre sa sublime mission. C'est ainsi qu'au mois de Septembre 1892, il fonda une branche de son établissement à Montréal. Ses commencements furent bien humbles mais les rapides progrès de cet institut font assez voir que Dieu n'est pas indifférent au bien qu'il opère.

Le Rvd. Père Murphy occupe maintenant la magnifique résidence, Villa Beaumont, située agréablement sur les bords du St Laurent dans la partie Est de Montréal. Un immense parterre attenant à cette villa procure aux patients d'agréables amusements avec le grand avantage d'un air toujours pur. Amis de la tempérance encourageons cette institution appelée à faire tant de bien dans la société. Nous désirons faire un chaleureux appel non pas seulement aux particuliers, amis de la morale et du bien-être public, mais je dirai plus: nos

donnaient seulement neuf jours à vivre. Ma température était 102, mon pouls 138 et montait parfois à 180, quand je suis entré dans votre établissement. Mon corps était émacié et torturé au-delà de toute description; j'avais l'enfer en moi. Les visions les plus hideuses me hantaient jour et nuit. Il n'y avait pas de trêve à mes souffrances, pas de paix pour mon esprit troublé. L'art des plus habiles médecins était impuissant à guérir mon mal, et je considérais la tombe comme un bienfait qui me délivrerait de maux plus effrayants que les terribles descriptions de l'enfer.

Aujourd'hui après un traitement de quatre semaines, dans votre établissement rénovateur, je ne prends pas plus de morphine, cocaïne et whiskey que l'enfant qui vient de naître, les douleurs que je ressentais au cœur et dans les membres sont tout à fait disparues, et je jouis maintenant d'une parfaite santé, mon esprit est lucide, vigoureux et exempt de trouble, tout a été changé en moi par l'entremise surnaturelle de votre merveilleux traitement du Gold Cure. Les nuages qui s'élevaient devant moi ont disparu, le chagrin a été banni, et la vision de l'enfer qui était constamment devant moi a été transformée en une belle vision de bonheur, santé et espoir d'un avenir heureux. En un mot, je suis un homme nouveau et sauvé. Je ne voudrais pas maintenant recommencer à prendre du whiskey, morphine et cocaïne, pour tout l'argent qu'il y a dans la cité de Québec. Au contraire, j'abhorre ces choses, comme



REV. FATHER MURPHY.

gouvernants, justement alarmés des désordres de l'intempérance devraient prêter secours et appui à cette institution moralisatrice de nos populations et essentiellement patriotique.

SUCCES ETONNANT DU GOLD CURE

UNE GUÉRISON REMARQUABLE ET MERVEILLEUSE A L'ÉTABLISSEMENT
DU REV. PÈRE MURPHY

Révérend Père Murphy, Gold Cure Institute, P. O. Box 91 Maisonneuve Montréal.

CHÈRE PÈRE,—Il est de mon devoir envers l'humanité et votre traitement du merveilleux Gold Cure, de faire connaître au public la guérison miraculeuse que vous avez opérée en moi. Pendant trois ans je me suis servi de la morphine, jusqu'à ce que la morphine ait cessé de produire l'effet voulu. Je commençai alors à boire tous les jours, trois demiards du meilleur brandy et vingt grains de ce poison mortel, le cocaïne. Quand je suis allé à votre fameux établissement, j'avais abandonné tout espoir de guérison; une mort prompte et effrayante m'attendait, car les docteurs Verge et De Blois, les professeurs les plus habiles de l'Université Laval, me

le prisonnier abhorre l'idée qui le transporte de nouveau à la cellule de la prison qui l'a privée de sa liberté. Que Dieu vous bénisse, Père Murphy, ainsi que les grands services que vous rendez à l'humanité souffrante.

Tous ceux qui voudront avoir des renseignements plus détaillés sur ma maladie, ou vérifier les allégations ci-dessus, peuvent s'adresser au gérant, Maisonneuve.

Montréal, 17 mars 1894.

RETOUR DU RÉV. PÈRE MURPHY

Tous les instituts du "Gold Cure" dans les Provinces Maritimes sont florissants

La législature de la Nouvelle-Ecosse est unanime pour doter son Institut à Halifax.—La prohibition et le "Gold Cure" triomphent dans la Nouvelle-Ecosse.

Un journaliste s'est rendu à la résidence du Rév. Père Murphy, cette après-midi et a trouvé le Rév. Monsieur très enthousiasmé à propos de sa tournée de conférences dans les Provinces Maritimes. Il a engagé la Nouvelle-Ecosse à entrer dans les rangs des provinces qui sont en faveur de la prohibition et à faire écho aux notes de claron d'Ontario, de Manitoba et de l'Île du Prince Edouard pour l'abolition totale de la fabrication et de la vente des liqueurs enivrantes.

En réponse aux questions d'un reporter, les informations suivantes furent données avec plaisir:

Reporter.—Êtes-vous satisfait du succès de vos instituts du "Gold Cure"?

—Leur succès est maintenant assuré sans aucun doute.

Reporter.—N'êtes-vous pas sur le point de changer le local de votre principal institut dans la ville de Montréal?

—Oui, l'édifice que nous occupons maintenant est devenu trop petit pour répondre aux demandes toujours croissantes. Bien plus, ce local de la rue Dorchester n'a pas été assez commode et n'offre pas le confort requis pour un hôpital de cette espèce. Je déménagerai vers le 1er avril prochain à la Villa Beaumont, rue Notre-Dame Est, qui se trouve à une petite distance du couvent d'Hochelaga. La résidence est admirablement située sur les bords de la rivière et entourée d'arbres qui offrent une magnifique ombrage. La pêche et les excursions sur l'eau sont splendides. Les chars électriques passent à la porte toutes les dix minutes et la maison est éclairée à la lumière électrique. Ici sera mon institut principal et ma demeure.

Reporter.—Quel est le directeur de votre institut de Montréal?

—Monsieur George Grant en est le directeur fiable et actif pour Montréal et les districts voisins. Ce nouvel institut nous assurera le secret qu'il nous est impossible d'obtenir dans notre demeure actuelle; un bon nombre de personnes étant détournées de venir à cause de la nature publique du site. A la Villa Beaumont nous pourrions recevoir encore plusieurs patients pour un temps court. Jusqu'à présent c'est ce que nous ne pouvons pas faire à cause du manque de logement. Un grand nombre de patients ne peuvent disposer d'un temps assez long pour se soumettre au traitement complet, mais aimeraient toutefois à passer quelques jours afin de donner du ton à leurs nerfs à la suite d'excès, dans un endroit où ils n'auraient pas à endurer l'agonie d'un traitement allopathique. Dans notre nouvelle demeure nous pourrions répondre aux besoins de cette classe de patients, et les rétablir en peu de temps, sans aucune souffrance, dans l'heureuse condition de sobriété. Ceci est un grand avantage pour Montréal, vu que jusqu'à présent il n'y a eu, pratiquement, aucun institut établi sur la nouvelle base scientifique pour répondre à ce lamentable besoin. Plus tard je pourrai ouvrir à la Villa Beaumont un département qui sera un collège psychologique pour les étudiants en médecine et les médecins pratiquants, où ils pourront avoir une connaissance approfondie sur l'efficacité merveilleuse et bienfaisante du traitement métaphysique et hypnotique joint aux plus solides doctrines de la thérapeutique allopathique.

Reporter.—Votre tournée dans les Provinces Maritimes fut très heureuse, n'est-ce pas?

—Très heureuse. Les instituts du "Gold Cure" dans les Provinces Maritimes sont florissants. La Législature a unanimement voté un octroi substantiel à ma succursale d'Halifax. Les gens d'Halifax, sans distinction de croyance, regardent l'institut du "Gold Cure" comme un des instituts les plus bienfaisants de la ville et il a gagné l'appui de toutes les classes, parmi lesquels je puis mentionner l'Hon. ex-Premier Holmes, l'Archevêque O'Brien et le premier ministre Fielding.

Reporter.—La Législature de la Province de Québec n'a-t-elle pas accordé à votre institut, Belmont Retreat, à Québec, un octroi semblable?

—Oui, et j'espère qu'avant longtemps le gouvernement du Dominion continuera cette grande œuvre de rédemption à ses propres dépens. Le gouvernement, comme vous le savez, est responsable de l'existence de ce